

Philippe Charlier
avec David Alliot

AUTOPSIE
DES CŒURS CÉLÈBRES

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2023
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5010-5

Pour Isabelle, Jules, Paul et Louis,
ces cœurs de l'Histoire, et puis le mien !
Ph. C.

À la mémoire de Sandrine Bégué-Rodi, trop tôt disparue,
que ces « histoires d'os » auraient beaucoup amusée.
D. A.

Introduction

Les techniques de la médecine légale évoluent chaque jour. Évidemment, la paléopathologie est une spécialité qui est assez *opportune* – pas opportuniste –, et elle aime se saisir des nouvelles évolutions technologiques. Parmi elles se trouve la protéomique – soit, pour les non-initiés, l'identification précise des protéines, ainsi que des espèces dont elles sont issues. Cette analyse permet de combler les vides laissés par les précédents examens complémentaires, notamment lorsqu'on ne disposait pas d'ADN, parce que trop abîmé par les ultraviolets, l'humidité, le temps qui passe... En effet, les protéines, même fragmentées, restent plus facilement identifiables, et peuvent permettre de relier des restes à un individu ou un environnement particulier.

Ces nouvelles techniques permettent de rouvrir des dossiers considérés comme « clos » ou « abandonnés » par certains de nos collègues, faute d'examens possibles, et

AUTOPSIE DES CŒURS CÉLÈBRES

de mieux appréhender les futurs « patients » historiques. De formidables découvertes en perspective.

Le lecteur curieux et avide de connaissances que vous êtes est probablement en train de se demander en quoi consiste concrètement un examen protéomique. La réponse est toute simple : il s'agit d'une analyse de laboratoire. Il suffit de récupérer quelques grammes, voire quelques milligrammes d'un échantillon (poussière d'ossements, tache sur un textile, résidus d'une céramique, etc.), parfois d'un simple estampage par contact sur la matière. Cette technique ne nécessite aucune intervention invasive, et ne cause aucun dommage physique sur le sujet prélevé.

Ces éléments sont pulvérisés, chauffés, puis mis en suspension ; les protéines vaporisées dans ces gaz sont ensuite identifiées les unes après les autres par leurs poids et leurs propriétés physiques. Cette analyse fournit ainsi un très large *spectre protéique* qui peut aller des animaux, des plantes, jusqu'aux champignons, virus, bactéries, et même à des éléments indicatifs de pathologies humaines et animales. À titre d'exemple, l'échantillon prélevé peut nous indiquer que ce patient suivait un traitement médical, souffrait d'une maladie génétique, était sujet à un diabète ou à une maladie chronique de l'intestin, voire était enceinte, ce qui, au passage, permet de dire aussi qu'il s'agissait d'une femme (information

INTRODUCTION

importante si nous n'avons pas l'ADN ni le bassin pour formaliser une identification).

Par exemple, si l'on fait des prélèvements dans une tombe ancienne, et que l'on trouve des protéines qui correspondent à celles de la peau d'un cheval et à celles d'un poil humain, on peut proposer plusieurs hypothèses :

1. L'homme est mort en même temps que son cheval.
2. L'homme a été enterré avec son cheval.
3. L'homme se servait d'une peau de cheval pour se couvrir.

Une fois cette information obtenue, il est nécessaire de la croiser avec d'autres fournies par les archéologues, les historiens, ou l'ADN. La protéomique n'apporte pas de réponses à elle seule, mais *complète* les autres. Ainsi, à la lecture du dossier archéologique, on apprendra que pour cette tombe ancienne, il s'agit d'un guerrier enterré avec son destrier et ses armes. La protéomique ne fait que confirmer ce que les archéologues ont découvert, ou les hypothèses émises par les archéologues.

Mais la protéomique peut aller beaucoup plus loin. Après tout, un squelette de cheval dans une tombe passe relativement peu inaperçu... Peut-être que notre guerrier a été inhumé avec d'autres animaux, plus petits, qui, eux, ont quasiment disparu au fil des siècles passés sous terre. Si, au cours d'un prélèvement, on découvre que dans cette tombe, il y a *aussi* les protéines qui correspondent au sang d'un marcassin, au sang d'un oiseau, ou encore à celui d'un renard, on peut rétablir de façon

AUTOPSIE DES CŒURS CÉLÈBRES

plus complète la liste des animaux qui étaient ensevelis avec le défunt pour son voyage dans l'au-delà (ou qui ont pénétré à une époque plus tardive le volume de la tombe), même s'il ne reste plus que des poussières de ces derniers. Et cela ouvre de nouvelles perspectives pour les archéologues, les anthropologues, les historiens, etc.

La protéomique apporte des informations importantes et complémentaires, mais il est aussi primordial de bien savoir les analyser et éviter quelques erreurs, comme les contaminations et les « frontières d'espèces ». En effet, les protéines peuvent s'altérer et se dégrader, et dans certains cas, faire la différence entre celles d'un singe (babouin, orang-outang, gorille) et celles d'un humain est difficile, parce que certaines sont très proches les unes des autres. Un « regard » d'expert est alors nécessaire pour attribuer ou rétribuer les protéines.

La protéomique ne remplace pas la génétique, mais la complète, et parfois s'y substitue, quand l'ADN ne peut pas être exploitable. Par exemple, nous sommes en train de faire analyser les taches présentes sur la chemise que portait Napoléon à Sainte-Hélène au moment de sa mort. Dans ce cas précis, un prélèvement d'ADN est difficile, voire impossible, mais la protéomique va peut-être nous renseigner sur l'état de santé de l'Empereur, voire sur la véritable cause de sa mort. Parmi les prélèvements effectués, on y trouvera probablement du sang, du vomi, peut-être des produits médicamenteux,

INTRODUCTION

des taches d'encre, de café, etc. qui nous donneront des informations plus précises sur les derniers instants du souverain déchu. Concrètement, c'est un nouveau monde qui s'ouvre à la recherche historique, et les possibilités sont infinies et prometteuses.

*

La protéomique est un champ disciplinaire assez récent en archéologie et plus encore en paléopathologie. Le lecteur pourrait légitimement s'interroger de l'utilisation de cette nouvelle méthode pour une discipline « qui regarde en arrière ». La réponse est d'une implacable logique : l'emploi de la protéomique en archéologie permet de « se faire la main » avec les milliers d'échantillons disponibles dans les musées et laboratoires. Les résultats obtenus, les publications scientifiques qui en résulteront, « ouvriront la voie » à des utilisations plus concrètes au quotidien. Si la méthode fonctionne en archéologie, sur des restes de cinq cents ans, voire de mille ans, cela peut fonctionner sur des échantillons récents. Comme nous l'avons écrit dans un précédent ouvrage : « Plus que jamais, les morts sont utiles aux vivants. »

L'application la plus concrète, et peut-être la plus parlante pour le grand public, concernera certainement la criminalistique. Il est évident à plus ou moins court terme que la protéomique aidera la police scientifique à élucider

AUTOPSIE DES CŒURS CÉLÈBRES

des crimes, et peut-être, aidera à la résolution des plus célèbres *cold case* de l'histoire judiciaire française (sous réserve, comme nous l'avons dit précédemment, d'une bonne conservation et en l'absence de contaminations) qui hantent la mémoire collective ; parmi elles, on espère, celle de l'affaire du « Petit Grégory ». Aujourd'hui, sur une scène de crime, si l'on trouve une trace de sang derrière un radiateur, on procède à des analyses génétiques et toxicologiques. Demain, en complément des deux premières, on procédera aussi à des analyses protéomiques qui donneront des informations d'autant plus précises aux enquêteurs. Mais nous n'en sommes pas encore là, il appartient à la Justice de se saisir de ce nouvel instrument.

*

La protéomique permettra aussi d'apporter des réponses aux grandes énigmes de l'Histoire en offrant une identification plus précise de personnages historiques, ainsi qu'une reconstitution beaucoup plus fine et complète des *espaces* dans lesquels ils vivaient (grottes préhistoriques, par exemple). Récemment, ont été lancées des analyses protéomiques de la bouche ainsi que des cavités nasales et auditives de la tête momifiée d'Henri IV. Cela aidera à mieux connaître les techniques d'embaumement de

INTRODUCTION

l'époque, et à préciser son état de santé au moment de son assassinat.

Et que dire des reliques qui offrent elles aussi des perspectives infinies ? Comme le crâne de saint Thomas d'Aquin, conservé chez les Dominicains à Toulouse. On sait que pour faciliter sa conservation et son transport, les ossements ont été bouillis dans du vin, ce qui leur a donné cette teinte rougeâtre visible encore aujourd'hui. En estampant la surface de son crâne, et avec l'aide de la protéomique, on pourrait peut-être découvrir le type de vin (rouge) avec lequel il a été bouilli, et, qui sait, poussons le vice jusqu'au bout... identifier précisément le cépage ! Mais, bien entendu, quand on évoque les reliques, on pense en premier lieu au Saint Suaire de Turin ou à la Tunique d'Argenteuil, qui ont fait l'objet de nombreuses analyses. Peut-être que la protéomique apportera des réponses à des questions qui taraudent les hommes depuis des siècles et des siècles.

Enfin, l'anthropologie n'est pas en reste non plus. La protéomique permet déjà de donner des réponses sur les complexes compositions des patines présentes sur des objets sacrificiels, ainsi que sur de la peinture des fétiches issus des collections conservées au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac. La protéomique permet littéralement de « remonter le temps ».

*

AUTOPSIE DES CŒURS CÉLÈBRES

Ne boudons pas notre plaisir, la France est à la pointe dans ce domaine. Pour nos travaux, nous faisons équipe avec le laboratoire de protéomique du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Marcoule, près d'Avignon. Certes, il y a d'autres laboratoires dans le pays qui pratiquent la protéomique, mais il faut bien reconnaître que c'est le CEA qui détient les meilleurs ingénieurs de recherche, les meilleures machines et la meilleure base de données, pour en interpréter les résultats avec une expertise pertinente. Ces analyses archéologiques et historiques pour le moins « atypiques » leur permettent d'améliorer les techniques d'identification, de travailler sur le temps long et la stabilité des protéines, et peut-être de sortir d'une certaine routine... Tout ce qui fait le bonheur de la recherche scientifique.

ANTIQUITÉ

Momie, or not momie ?

That is the question !

Quand on évoque des momies, immédiatement, on pense à l'Égypte antique, avec son cortège de pyramides grandioses, ses tombeaux à découvrir, ses pharaons embaumés, sans oublier ses malédictions en cascades qui nous ont tous fascinés, soit en lisant des bandes dessinées réservées aux lecteurs de 7 à 77 ans, soit en frissonnant devant des films de série B. Mais contrairement à ce que l'on pense souvent, le phénomène de « momification » des corps est présent dans de nombreuses civilisations, dans d'innombrables pays, et à des époques très diverses, y compris les plus récentes. Finalement, on se rend compte que la conservation des corps morts sous une forme présentable est quasiment universelle.

Le regard que porte la communauté scientifique sur les momies évolue également. Pendant des décennies,

ANTIQUITÉ

on ne s'intéressait aux momies égyptiennes (pour ne citer que les plus « médiatiques ») que pour identifier le personnage embaumé, s'il s'agissait d'un notable important, et les causes de sa mort, afin de le replacer dans un contexte historique et chronologique.

Grâce aux progrès de la science, on en sait désormais beaucoup plus sur le passé et les conditions de vie de nos ancêtres. De ce point de vue, les momies sont des sources d'information formidables. Aujourd'hui, on arrive à reconstruire les visages des défunts embaumés de façon beaucoup plus pertinente, et même pour d'autres, à reconstituer leurs voix si les cordes vocales et l'appareil respiratoire (ORL) ont été bien conservés¹. Récemment, la découverte de la momie d'une femme morte enceinte a remis en question tout ce que l'on pensait de l'embaumement en période de grossesse dans l'Antiquité égyptienne. Par ailleurs, la botanique nous donne maintenant des informations importantes sur le lieu et la date de l'embaumement.

Histoire de ne pas faciliter les choses, il arrive aux archéologues de mettre au jour des « squelettes », dont l'analyse moléculaire nous apprend qu'avant d'être réduit à des ossements, l'individu avait été une momie pendant des siècles. Les causes de ce changement sont multiples. Le climat a évolué, l'humidité est apparue, un mouvement de la terre a modifié le lieu en abîmant la sépulture, ce qui a permis à des éléments exogènes de s'y

MOMIE, OR NOT MOMIE ?

introduire, qui ont littéralement fait « pourrir » la momie. On peut citer le cas d'Ötzi, retrouvé par hasard en 1991 par deux randonneurs dans les Alpes, à la frontière entre l'Autriche et l'Italie, qui avait été enseveli pendant près de trois mille ans par les glaces, avant de se retrouver à l'air libre à la suite de la fonte du glacier. S'il n'avait pas été découvert rapidement, le corps se serait vite décomposé, et l'on n'aurait exhumé alors qu'un squelette, en ayant perdu tous les éléments organiques du cadavre (peau, tatouages, bol alimentaire, ADN), et les causes de sa mort seraient aujourd'hui inconnues.

Pour un paléopathologiste, découvrir un squelette ancien en bon état est déjà formidable. Trouver une momie, c'est encore mieux. Et grâce aux recherches archéologiques et médico-légales, on se rend compte que le processus était beaucoup plus fréquent qu'on ne le pensait initialement – par exemple en Asie, mais aussi dans des endroits où l'on n'aurait jamais imaginé en découvrir, comme en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette « prolifération » de momies est une réelle opportunité, car elles enrichissent considérablement nos connaissances du passé. Elles permettent d'étudier les organes internes, la peau, les poils, les cheveux, les ongles, etc. À titre de comparaison, si l'on devait se « contenter » d'analyser un squelette nu, plutôt que sa momie, on perdrait près de 90 % des informations biologiques liées au sujet étudié.

ANTIQUITÉ

*

Bien entendu, il y a « momie » et « momie ». Les causes de momification peuvent être différentes, et les méthodes s'adaptent aux réalités du terrain. Les premières momies ont dû être « accidentelles », et non destinées à un usage funéraire. C'est le cas, en Égypte, de *Ginger* (c'est le surnom de cette momie) qui est conservée au British Museum : une momie « naturelle », qui n'a pas été éviscérée ni fait l'objet d'un quelconque embaumement. Elle s'est retrouvée ensevelie dans le sable, ce dernier ayant absorbé l'humidité du corps, ce qui a permis sa conservation pendant des siècles. Diverses momies du même type existent à travers le monde, comme en Iran, où des ouvriers sont morts dans des mines de sel, dont les cadavres ne se sont jamais décomposés ; *idem* dans les pays nordiques, où l'on retrouve des corps intacts et momifiés d'individus conservés par la tourbe. Autre exemple : les momies inuites, qui sont tout simplement enterrées sous la glace, sans faire l'objet de soins d'embaumement. Il en est de même pour certaines momies sud-américaines, parfaitement conservées grâce aux températures glaciales des hauteurs andines.

Autre catégorie, il y a les momies « intermédiaires », liées à l'environnement climatique. Là, il s'agit de momifications à usage funéraire, en utilisant les particularités environnementales locales, comme en Sicile : après la

MOMIE, OR NOT MOMIE ?

mort de l'individu, on exposait sa dépouille aux embruns, qui desséchait le corps et la transformait en momie. Autre possibilité : on les plaçait sur des sortes de lits ou de chaises percées qui les déshydrataient lentement. À cela pouvaient s'ajouter les émanations de soufre, près de l'Etna, qui facilitaient la conservation des cadavres. Une fois les corps momifiés naturellement, ils étaient placés dans une crypte ou dans une chapelle spécifique, où l'on venait leur rendre visite. Ce type d'embaumement était réservé à une certaine bourgeoisie (commerçants, avocats, prêtres, etc.), et leurs dépouilles momifiées servaient de *memento mori* aux vivants. Loin d'être cachées, ces momies étaient montrées au public. Les enfants venaient voir leurs parents ; les femmes, leurs époux. Leur exposition servait d'exemple. Le message était : « Nous avons été ce que vous êtes, vous serez un jour ce que nous sommes », incitant ainsi les vivants à plus de sagesse et d'humilité. Une sorte de traité « du bien mourir ».

Pour finir, il y a les « vraies » momies, l'embaumement « première classe », le top du top, le prix Nobel de la momie 2023... avant J.-C. Celles qui sont l'objet de soins extrêmement sophistiqués, avec pour objectif de rendre le cadavre le plus présentable possible. À l'origine, les anciens Égyptiens se sont probablement inspirés des observations naturelles qui se présentaient à eux (comme *Ginger*, citée plus haut) pour élaborer des processus de

ANTIQUITÉ

momification. Processus qu'ils ont perfectionné au fil des siècles jusqu'à atteindre l'excellence dans ce domaine.

*

Comment réalisait-on une momie parfaite chez les anciens Égyptiens ? En fait, c'était assez simple. Tout d'abord, on ouvrait le ventre du côté gauche, le côté maudit (désolé pour les gauchers) avec un instrument en pierre de type silex, ou obsidienne. On enlevait tous les organes internes – sauf le cœur, qui devait absolument rester en place – qui étaient mis dans des vases canopes, eux-mêmes déposés près du corps dans le tombeau. Ensuite, on insérait dans la cavité des paquets de tissus remplis de natron (sels), des aromates, du chiffon, et parfois du bitume (goudron naturel). Un instrument long et dur était introduit dans la narine gauche (toujours le côté maudit...), qui perforait la base du crâne, et avec lequel on allait littéralement « touiller » le cerveau, jusqu'à obtenir une substance grisâtre et liquide qui coulait par les narines. La nature ayant horreur du vide – et les Égyptiens également –, on déposait à l'aide d'une cuiller à deux trous du bitume rendu liquide par un chauffage préalable à l'intérieur de la boîte crânienne, qui allait tapisser les parois et la partie déclive, puis solidifier rapidement. Puis on refermait les narines avec des grains de poivre et des bouchons de tissu. Une fois cette

MOMIE, OR NOT MOMIE ?

opération terminée, on emmaillottait le reste du corps avec des bandelettes en intercalant du natron, du bitume et des amulettes, pour aider le défunt dans les batailles qui l'attendait sur le chemin vers l'autre monde.

Impérativement, le cœur devait rester dans la momie. Pour les anciens Égyptiens, cet organe était le siège de l'âme. Il était magiquement extrait par la déesse Maât (déesse de la Vérité) et pesé sur une balance, face à une plume, symbole de légèreté. C'était la pesée des âmes ou « psychostasie ». Si le cœur était plus léger que la plume, tout allait bien, le défunt était conduit à Osiris, le dieu des morts. Dans le cas contraire, un horrible monstre du nom d'Âmmout, à tête de crocodile, corps d'hippopotame et pattes de lion (ou de hyène) dévorait le mort, et tout était fini. Tout était noté par Thot, le scribe des dieux à qui rien n'échappait.

Parfois, il arrivait que le trépassé veuille « tricher » et s'assurer une place dans l'autre monde, même s'il ne l'avait pas forcément méritée. Pour cela, il y avait les prières, les amulettes, les papyrus qui « aidaient » le défunt dans son périlleux voyage. Dans l'absolu, *Le Livre des morts égyptiens* ne constituait qu'une immense « anti-sèche » pour répondre aux énigmes des dieux, déjouer leurs pièges, et parvenir dans l'au-delà.

Bien entendu, ce type d'embaumement et de cérémonies était réservé à l'élite du pays. En fonction de vos moyens, vous aviez des embaumements moins

ANTIQUITÉ

« perfectionnés » et plus rapides. Quand vous étiez pauvre et que vous espériez un meilleur avenir dans l'au-delà, on se contentait de jeter un peu de bitume ou de sel sur le cadavre. C'était « l'embaumement » le plus rudimentaire. « Techniquement », cela ne servait pas à grand-chose ; on se plaçait plutôt du côté du symbolique.

Après les étapes de la séparation de l'âme et du corps, l'âme (le *Bâ*) devait pouvoir revenir dans le corps intact du défunt en reconnaissant le visage de la momie, en reprenant son volume corporel. Et quand on ne pouvait pas se payer un embaumement – c'est-à-dire l'essentiel de la population –, alors, on n'avait pas droit à l'au-delà. Celle-ci devait donc se contenter d'une vie servile aux ordres de pharaon. Pour elle, il ne leur restait que les petits plaisirs du quotidien.

La momification ne se limitait pas aux individus. On pouvait momifier des aliments, des animaux, de façon que le défunt ait perpétuellement de la nourriture ou de la compagnie dans l'au-delà. L'idée était qu'il ne manque jamais de rien dans son long voyage. Mais les soins d'embaumement étaient si onéreux que l'on ne momifiait pas ses serviteurs humains. Ils étaient remplacés par des statuettes, les *ouchebtis*, des sortes de petits « golems », ou de petits « zombies », qui, par l'effet d'incantations magiques, s'animaient dans l'au-delà pour le servir éternellement.

MOMIE, OR NOT MOMIE ?

D'autres animaux momifiés étaient, eux, offerts aux divinités dans l'enceinte du sanctuaire afin de constituer des dépôts votifs incorruptibles : un crocodile pour Sobek, un ibis pour Thot, un faucon pour Horus, etc. C'est un peu comme si le pèlerin faisait une offrande qui ne disparaîtrait jamais, une sorte d'offrande éternelle ! Si l'on devait extrapoler aujourd'hui, on pourrait comparer avec les fleurs en plastique que l'on dépose dans les cimetières. Certes, ce ne sont pas des fleurs naturelles, même si elles y ressemblent beaucoup, mais surtout, elles ne seront pas « corrompues » par le temps qui passe, et orneront en permanence la tombe du défunt. Il en est de même dans les temples bouddhiques : on offre des biscuits en plastique à la divinité, de façon à s'assurer que la divinité puisse se nourrir (même symboliquement) en permanence.

*

Embaumer quelqu'un, c'est lutter contre la corruption des corps (au sens physique, bien sûr). Mais l'objectif n'est pas toujours funéraire. L'embaumement peut également servir à conserver l'aspect de son ennemi et à en faire un « souvenir ». C'est le cas des têtes réduites des Achuar/Jivaros (*tsantsa*). L'ennemi est tué, la tête est embaumée et réduite. C'est à ce moment-là que, par un procédé magique, le vainqueur « récupère » la force

ANTIQUITÉ

vitale du vaincu, qui l'aidera ensuite à la chasse, contre l'animal ou l'être humain... Ensuite, la tête de l'ennemi est souvent portée à la ceinture, à un endroit « indécent » – sur les fesses, ou devant, à l'entrejambe, contre les organes génitaux –, pour mieux l'humilier *post-mortem*. Mais comme il s'agit d'un adversaire de valeur, il inspire la crainte. Aussi, les yeux, la bouche et le nez sont fermés ou obstrués par des cordelettes ou des épines végétales. Aucun souffle vital ne doit en sortir ni être utilisé contre celui qui porte la tête de l'ennemi vaincu à la ceinture.

On embaume également pour honorer la mémoire de quelqu'un. Comme les *mokomokai*, les fameuses têtes maories. Ce sont les têtes embaumées des anciens chefs et personnages importants que l'on conserve comme des « trophées » chargés d'inspirer positivement la communauté, et de la défendre spirituellement. Parfois, c'est la tête de l'ennemi vaincu, qui était conservée – pour mettre en valeur le vainqueur, bien entendu, mais aussi, indirectement, pour honorer sa vaillance et le courage du défunt (par ricochet, celui du propriétaire de cette tête, puisqu'il a vaincu son ennemi).

La momification peut avoir des visées politiques, à l'instar des momies des dirigeants communistes, comme celles de Lénine (URSS/Russie aujourd'hui), de Ho Chi-Minh (Vietnam), de Mao Zedong (Chine populaire), de Kim Il-Sung et de Kim Jong-Il (Corée du Nord), exposées dans de grandioses mausolées, où la population peut venir

MOMIE, OR NOT MOMIE ?

leur rendre hommage de façon plus ou moins spontanée. Pas de motivations religieuses concernant ces momies (bien au contraire !), mais la volonté d'entretenir le culte du « grand homme² » d'exalter les vertus de son régime. Le sommet du genre a été atteint par les Nord-Coréens : en effet, depuis 1998, Kim Il-Sung (mort en 1994) a été déclaré « président éternel de la Corée du Nord » (ses successeurs ne sont que des « leaders suprêmes »). C'est à ce jour le seul pays au monde officiellement dirigé par une momie... Dans le même genre, toujours en Asie, il y a les corps momifiés de moines bouddhistes, exposés, en position de prière, dans les temples (des « Bouddhas vivants »). Pour les fidèles, ces moines ne sont pas considérés comme morts ; ils sont en méditation intense, voire en « intime proximité avec le Bouddha ».

*

Contrairement à ce que l'on pense souvent, la momification et l'embaumement ne sont pas synonymes d'Antiquité et de civilisations lointaines. Aujourd'hui encore, on continue à pratiquer les embaumements sur les corps, pour les grands de ce monde comme pour les plus humbles, avec plus ou moins de bonheur. Peu après son décès, le pape Jean-Paul II a fait l'objet de soins d'embaumement. L'objectif était double : permettre aux fidèles de lui rendre un dernier hommage, mais aussi

ANTIQUITÉ

maintenir le corps présentable le temps que s'organisent les cérémonies funéraires. Malheureusement pour ce dernier, son embaumement fut pour le moins raté. Au moment des funérailles, les traces de décomposition et même de putréfaction commençaient à apparaître clairement sur son visage. Le corps s'altérait à vue d'œil... Plus récemment, l'embaumement du pape Benoît XVI a été de meilleure qualité.

Aujourd'hui encore, il nous arrive de trouver des « momies accidentelles », y compris en France. J'étais alors médecin légiste pour la Justice, quand j'ai autopsié un couple retrouvé mort à domicile. La femme était allongée sur un tapis, au pied du lit conjugal. Son corps était complètement momifié, car elle était décédée au-dessus d'un conduit d'aération (VMC) encore vêtue d'une robe de chambre. Ces éléments (ventilation, tapis, robe de chambre) ont absorbé l'humidité du corps et l'ont littéralement desséché, permettant sa conservation (l'autopsie a été réalisée neuf ans après les faits...). Quant à son époux, il était mort dans le lit, dans sa robe de chambre également, sous sa couette, lui aussi sous la VMC. Comme pour sa femme, ces mêmes éléments avaient contribué au dessèchement du corps.

L'autopsie de ce couple a permis de reconstituer les causes de ce drame ; l'homme était mort d'une crise cardiaque (bien visible encore au moment de l'autopsie), et la femme avait succombé à la suite – il s'agit du fameux